

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 31 (1959)

Heft: 9

Artikel: Notre petite ville : progrès et tradition à Middletown

Autor: LePage, David

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-124906>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notre petite ville

Progrès et tradition à Middletown

par David LePage

« Quand on parle de New York, on songe aussitôt à la plus grande ville des Etats-Unis. On oublie que New York est aussi un Etat qui compte de nombreux villages et des petites villes tranquilles. C'est de l'une d'entre elles, Middletown, et des problèmes que pose son adaptation à la civilisation industrielle moderne qu'il est question dans cet article. »

Pour une jeune journaliste élevé dans une grande cité industrielle comme Chicago, la vie dans une petite ville des Etats-Unis offre un profond contraste. Quand j'ai été engagé par un journal d'une petite localité de l'Etat de New York, le rédacteur en chef m'a tout de suite demandé : « Croyez-vous pouvoir vous faire à la vie ici ? Ça n'a rien de commun avec Chicago, vous savez. »

J'ai répondu que cette façon de vivre m'intéressait, que je souhaitais la mieux connaître, et il a accepté de me prendre à l'essai.

J'ai pu me faire rapidement une idée de la ville — Middletown — et des activités de ses 25 000 habitants en assistant à des réunions de clubs féminins, d'associations de parents d'élèves, du Conseil d'administration des écoles, de groupes de J3, d'amicales diverses, de syndicats ouvriers, et d'associations de cultivateurs. Très vite, je me suis aperçu qu'un conflit fondamental opposait deux tendances dans la ville : les tenants de la tradition et ceux du changement.

La vie à l'étroit, la promiscuité qui caractérisaient naguère l'existence dans les petites villes américaines sont aujourd'hui neutralisées par l'automobile qui élargit les horizons, et qui permet aux habitants de s'adonner aux activités les plus diverses au lieu d'être astreints au conformisme dans leurs moindres faits et gestes.

L'automobile, facteur social

Certains citoyens de Middletown feront facilement 30 à 40 km. en auto pour aller dîner dans un restaurant de Bradley's Corners, par exemple, ou se baigner en été dans un lac aux environs de Wurtsboro. Quant aux fervents du jazz, ils affrontent volontiers la traversée des Monts Catskill le samedi soir pour aller à Port Jervis écouter l'orchestre du Silver Grill.

L'automobile joue aussi un rôle déterminant dans le choix du travail. Beaucoup de pères de famille font tous les jours l'aller et retour de 100 km. entre Middletown et l'Usine Ford de Monroe où ils sont employés. Ces « banlieusards » prennent un repas par jour, parfois deux, dans la ville où ils travaillent ; et ils font souvent des achats pour leur famille en cours de route.

A l'opposé de cette tendance : les « Middletowniens de Middletown » qui, employés par des entreprises locales, travaillent, mangent et font leurs achats sur place.

Le contraste entre ces deux solutions d'un même problème économique a récemment été mis en vedette lors d'une campagne menée avec l'appui de certaines personnalités politiques, des deux journaux locaux, et des étudiants du Collège de Middletown. Elle avait pour slogan : « Il faut encore des usines à Middletown. »

Les partisans du mouvement ne manquaient pas d'arguments. « Nous devons, disaient-ils, obtenir l'installation dans notre ville d'industries nouvelles afin d'offrir à la population des emplois bien rémunérés « à pied d'œuvre », incitant ainsi de nombreux ouvriers à revenir travailler à Middletown, et mettant un terme à l'exode des jeunes gens instruits vers les grandes villes. »

Bien des industriels new yorkais songent d'ailleurs à installer des usines modernes dans d'autres régions de l'Etat de New York. A cela deux raisons : d'une part, l'impôt foncier y est beaucoup moins élevé qu'en ville, d'autre part, la construction d'un réseau d'autoroutes permet d'acheminer rapidement la marchandise vers la ville par camion.

Ces chefs d'entreprise choisissent évidemment des terrains à proximité d'agglomérations qui pourront leur fournir de la main-d'œuvre et ils préfèrent les petites villes qui sont non seulement les mieux développées mais qui témoignent aussi de dynamisme et de volonté de progrès.

Nouveaux quartiers, nouveaux visages

Cette tendance à la décentralisation de la grande industrie urbaine s'accompagne d'un autre phénomène : l'exode des citadins vers les petites villes. Dans une vieille cité de l'est des Etats-Unis comme Middletown, qui a vécu jusqu'à présent enfermée dans son histoire, les nouveaux venus contrastent avec les habitants de longue date. La plupart des Middletowniens descendent de générations qui ont toujours vécu dans la même localité. Leurs opinions politiques

sont généralement celles du Parti républicain, leurs idées et leurs habitudes sont traditionalistes. Rien d'étonnant dans ces conditions qu'ils considèrent avec suspicion des gens « différents », qu'ils les tiennent à l'écart, parfois même leur opposent une résistance active.

Les New Yorkais, par exemple, qui sont venus très nombreux ces dernières années se fixer à Middletown et dans les environs, ont non seulement introduit des façons nouvelles de vivre et de penser ; ils constituent en même temps une opposition politique puisqu'ils soutiennent le plus souvent le Parti démocrate.

Les jeunes ménages venus des grandes cités industrielles pour s'acheter une maison dans une petite ville paisible et élever leurs enfants dans un cadre agréable bouleversent aussi les formes de vie tra-

ditionnelles. C'est à cause d'eux et des nouvelles industries qui s'installent qu'on vend les propriétés agricoles pour y construire des quartiers d'habitation ou des usines. Pour les vieux Middletowniens, il est vexant que ces « petits jeunes » exigent de nouvelles et de meilleures écoles, car aux Etats-Unis, dans chaque district scolaire autonome, c'est aux électeurs qu'il appartient de décider de la création de nouveaux établissements et des moyens propres à les financer.

Une émission de bons pour les nouvelles écoles, l'installation d'égouts ou de l'éclairage urbain dans un quartier neuf, une campagne en faveur de l'industrie : ce sont là quelques-uns des problèmes nouveaux, des idées nouvelles soulevés par des gens nouveaux et qui font aujourd'hui partie de la vie courante à Middletown, USA... (Unesco.)

Nations Unies

Le Comité de l'habitat étudie le progrès technique de l'industrie du bâtiment et les problèmes que pose le coût de la construction

La série de réunions pour l'étude de l'habitat, organisées sous les auspices du Comité de l'habitat de la Commission économique pour l'Europe du 15 au 23 juin 1959, a été consacrée pour une grande part à l'examen des problèmes concernant la réduction du coût de la construction et l'augmentation de la productivité dans l'industrie du bâtiment. Le comité a examiné la version provisoire d'une enquête sur les incidences des mesures prises par les gouvernements pour favoriser le progrès technique de l'industrie du bâtiment et réduire le coût de la construction. Les 17 et 18 juin s'est tenue une réunion spéciale sur les progrès réalisés dans l'industrie du bâtiment en matière de normalisation, et sur leurs incidences sur le commerce international. A cette réunion assistaient plus d'une centaine de délégués, représentant vingt-sept pays et dix organisations internationales. Les délégations nationales comprenaient, outre des fonctionnaires gouvernementaux, des experts de l'industrie du bâtiment, des fabricants de matériaux de construction et des représentants des professions connexes. Une documentation abondante avait été préparée pour cette réunion avec le concours de presque tous les pays européens, qui avaient envoyé des monographies nationales, et de nombreuses organisations interna-

tionales¹. Des communications avaient en outre été élaborées par des experts rapporteurs et par le secrétariat. La réunion avait pour objectifs principaux :

- a) de dresser un bilan des efforts faits par les gouvernements, l'industrie du bâtiment et les professions intéressées pour favoriser la normalisation ;
- b) d'illustrer les tendances et les faits nouveaux par des exemples précis de résultats particulièrement heureux obtenus par divers pays et diverses branches d'activité dans l'application de la normalisation ;
- c) de montrer comment la normalisation, quant à la qualité et aux dimensions, peut encourager le développement des échanges internationaux de matériaux et d'éléments de construction.

Les conclusions et recommandations de cette réunion ont été présentées au Comité de l'habitat dans un rapport et groupées sous trois grandes rubriques : normalisation sur le plan national, normalisation sur le plan international, développement du commerce international de matériaux et d'éléments de construction. Des recommandations soulignaient l'importance de

¹Nous avons publié ici même (N° 5/1959) la monographie présentée par la Suisse et une note de l'Union internationale des architectes (Réf.).